

La dîma, lo bailli et lo petit caïon

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-192152>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans certains pays, fait un devoir aux personnes qui se rencontrent de s'avertir mutuellement de l'état de leur visage. La célèbre tragédienne Rachel, se promenant un jour d'hiver dans les rues de Saint-Pétersbourg, ne fut pas médiocrement étonnée de voir un inconnu se précipiter dans sa voiture et, sans autre avertissement, lui frictionner vivement le nez avec de la neige.

Un des hivers les plus rigoureux dont on ait gardé le souvenir en Suisse, est celui de 1830. Dans les premiers jours de février, le lac de Constance fut entièrement gelé, ce qui n'avait pas eu lieu depuis 1695. Le 7, on comptait plus de 200 traîneaux à Rorschach; les auberges étaient remplies de monde. Sur la glace, à une grande distance du port, on voyait flotter une banderolle servant d'enseigne à un café où l'on vendait du vin chaud et des légumes. Plusieurs personnes y buvaient un petit verre en pensant que ce serait le premier et le dernier qu'elles vidaient à un pareil endroit.

Les gens se croisaient sur le lac dans toutes les directions, et l'on alla chercher en procession, de Haguenau à Kreuzlingen, une image de la vierge, destinée à rester sur la rive badoise jusqu'à ce qu'un nouveau gel permit son retour. Nous ne savons si ce retour a pu s'accomplir.

Le Rhin gela jusqu'à deux lieues au-dessus de Schaffhouse, ce qui ne s'était pas encore vu. Dans plusieurs contrées de la Suisse, les porcs et les moutons gelèrent dans les écuries. Le 11 février, le lac de Neuchâtel fut si fortement gelé que de tous côtés on le passait à pied sans danger. On allait ainsi résolument depuis Estavayer à la foire de Neuchâtel, et l'on vit hommes et femmes, petits et grands, pour mémoire et rareté du fait, aller sans crainte danser en ronde sur la glace, qui, au milieu du lac, avait plus de deux pieds d'épaisseur.

A l'arrivée du dégel, on entendit comme des détonations d'artillerie; c'était la glace qui se fendait. Ce fracas s'entendit jusqu'à Romont et même au-delà, comme si c'eût été le roulement du tonnerre.

Aux gens entêtés. — S'il est un défaut incompatible avec le savoir-vivre, c'est l'entêtement. Un entêté fait toujours souffrir autour de lui, et tout le principe du savoir-vivre, c'est de rendre notre semblable heureux.

Avez-vous entendu discuter un homme de bonne foi et un entêté? Le premier, pour peu qu'il fût d'un tempérament bouillant, devenait fou de rage en voyant son adversaire repousser l'évidence.

N'avez-vous pas connu des êtres qui consommaient leur ruine et celle de leur famille parce qu'ils s'entêtaient à poursuivre un but irréalisable, parce qu'ils ne voulaient pas revenir sur leurs pas, sachant qu'ils s'étaient engagés dans un chemin impraticable, sans issue, parce qu'ils croyaient montrer ainsi une force de volonté qui n'était qu'une obstination absurde?

N'avez-vous pas rencontré des gens qui ne voulaient pas revenir d'une idée fautive? qui, accusant, se refusaient à écouter la défense, répondant aux explications qu'on leur donnait: « Qui veut trop prouver ne prouve rien? »

Se doutent-ils, ces hommes, qui admirent la fermeté de leur esprit, qui croient à l'infaillibilité de leur jugement, se doutent-ils des tempêtes qu'ils soulèvent dans le cœur des innocents, victimes de leur erreur volontaire; des tortures qu'ils font subir jusqu'au jour où on prend en pitié la triste infirmité de leur caractère?

Quand l'esprit est entêté, le cœur est dur en même temps. Un homme doué de bienveillance et de bonté croit au bien, a besoin de croire au bien, est heureux, si un soupçon s'est glissé dans son âme, de pouvoir dissiper le doute odieux qui l'étreint et qui tue celui qui en est victime.

C'est surtout dans la vie à deux que l'entêtement a des conséquences désastreuses. On s'obstine dans une bouderie, et tout de suite l'affection de celui dont on repousse les avances, le retour, subit un refroidissement considérable. On s'entête à braver la défense d'un mari, à repousser la prière d'une femme, il s'ensuit des scènes, des querelles.

Quand un homme entêté est jaloux, c'est l'enfer pour sa femme. Il sera pris de soupçons absurdes, injurieux, choquants, outrageants, et n'en voudra pas démordre.

J'ai vu un fiancé, jaloux, dans la même journée, d'un vieillard et d'un enfant. Il avait tout pour plaire à sa fiancée, qui l'aimait, du reste, aussi sincèrement que fidèlement, et il *persévéra* à croire qu'elle lui préférerait l'enfant et le vieillard, auxquels elle n'avait pas pris garde.

Je sais qu'il est inutile de dire aux entêtés: Corrigez-vous. J'engagerai seulement ceux qui viennent à les rencontrer à ne leur abandonner ni leur cœur ni leur destinée.

Telles sont les judicieuses réflexions d'une dame qui signe: *Ann Sèph*, et dont vous avez sans doute remarqué les spirituelles chroniques dans le *Petit Journal*.

La dima, lo bailli et lo petit caïon.

Dào teimps dài bailli et dài seigneur de veladzo, on avai bio avai grossa courtena, bou n'applià, ballès z'ermaillès,

bons partsets, grand domaino, bio tsédau, prâo créancès et min dè dettès; on ne poivè pas reduirè la prâisa d'on tsamp quand on volliavè, rappoo à clia tsancra dè dima qu'on dévessai à cliào que no gouvernavont, et que mantegnâi pourro lè pourrès dzeins. Vo sèdè bin cein que l'étâi què clia dima: c'est que su dix z'affèrès que vo récoltâvi, l'ein faillâi ion po lo seigneur, que cein ne fassâi diéro dè bin à cliào qu'aviont prâo peina à tornâ et veri et à niâ lè dou betts. Ariâ-vo grulâ dix tâillès dè bliessons, trait dix lottâ dè truffès, couliâi dix panèrâ dè pommès, veneindzi dix sètâi dè vin, faillâi iena dè cliào dix porchons po lo seigneur. Cein qu'eimbétavè assebin, c'est que faillâi atteindrè lo dimiào, et se vo z'avîâ z'u on bio tsamp dè fromeint à reduirè, lhii et prêt à tserdzi et que lo teimps bargagnâi, n'javâi pas! faillâi dzourè tant quîè que lo dimiào séyè venu comptâ lè dzerbès, et à totès lè dix dzerbè, fasâi mettrè sta diziéma dè coté, et tant pi s'ein atteindeint, la pliodze sè mettâi ein route.

Pè bounheu, on est débarrassi dè clia dima; y'a bin onco lè z'impo; mâ faut preindrè pacheince; après on teimps, l'ein vindrà on outro.

Lo bailli dè Remainmoti, que sè promenavè on dzo dào coté d'Einvy et dè Dzereyein, ve onna trouïe avoué 'na dozanna dè caïenets que borbottâvont dein la regola découtè lo femé. Ye criè lo paysan à quouï l'étiont et lâi fâ:

— Ditès-vâi! vo z'âi quie 'na beinda dè petits caïons que sont bin galé; mè peinso que vo n'allâ pas àobliâ dè m'apportâ cé que mè revint.

Lo leindéman, lo paysan, que n'étâi pas retso, einvouïè bin maugrà li ion dè stâo petits caïons ào bailli, et dit à son bouébo que lo dévessâi portâ: « Te deré ào bailli que tè porrâi bin gardâ assebin. »

L'est bon. Lo bouébo portè lo caïon et dit ào bailli:

— Mon père m'a de que vo porriâ bin mè gardâ assebin, avoué lo caïon.

— Mâ me n'ami, répond lo bailli, c'est que ne su pas ton père, po tè gardâ.

Lo gosse, que n'étâi pas nantset lâi fâ:

— Adon, étès-vo lo père dào petit caïon.

Lo bailli a z'u lo subliet copâ et tot bailli que l'étâi, n'a pas étâ dein lo cas dè rebriqué oquiè à cé crapaud dè bouébo..

Le vin nouveau et la foire de la Saint-Martin. — « Il y a une vingtaine d'années, nous disait l'autre jour un ancien aubergiste du district de Cossonay, on ne cherchait pas par mille moyens à savoir quelle serait la qualité du vin de l'année; on n'entendait pas les vigneron et les marchands se livrer à des discussions sans fin sur la moyenne de la chaleur